

LE JOUR, 1945
09 juin 1945

CONTRE L'AGITATION

Nous ne recommanderons jamais assez le sang-froid et le calme.

Qu'aux querelles de l'Orient s'ajoutent ici celles de l'Occident cela n'est pas pour nous réjouir. Par dessus tout, ce sont les intérêts du Liban qui doivent servir de guide à chacun, les intérêts permanents du Liban, les intérêts de la communauté libanaise tout entière.

Ceux qui se passionnent aujourd'hui, ceux qui contribuent à déchaîner les passions, il faut les considérer comme un danger public. Notre cas est d'une clarté qui devrait apaiser les plus tourmentés : nous proposons à tous nos interlocuteurs de vivre en parfaite amitié avec eux à condition qu'ils n'empiètent pas sur nos droits. Ce petit pays n'a ni la possibilité, ni l'envie de partir en guerre contre qui que ce soit. Attaqué, on l'accuserait sans doute à se défendre. Et il devient manifeste qu'il se défendrait si ses positions essentielles spirituelles et politiques sont menacées.

Constatons-le encore une fois ; notre cas est un des plus singuliers du monde. Nous ne demandons rien à personne, nous n'aspirons qu'à la paix, nous ne voulons que la paix et nous n'arrivons pas à l'obtenir. Il faut qu'à chaque pas un péril se présente, que les controverses des autres se poursuivent sur notre sol, sur cette bande de terre prédestinée ; et qu'enfin les erreurs de l'Occident multiplient les complications naturelles de l'Orient.

Qu'on y prenne garde ! En s'obstinant sur un chemin aussi tortueux, c'est tout l'Occident qui se découvre et qui s'expose.

Nous ne souhaitons pas mieux que d'être utiles à tous les pays amis qui ont quelque service à nous demander, pourquoi faut-il seulement que la force s'en mêle ? Si les grandes puissances ne sont pas d'accord, pourquoi faut-il que nous nous exposions nous autres à être maltraités ?

Nous faisons appel à toutes les sagesse. Ce n'est pas dans la rue que des questions aussi délicates se règlent. Les tables rondes ne manquent pas pour qu'on s'installe autour de l'une d'elles. Qu'on ne fasse pas, pour l'amour de Dieu, de la plus légitime et de la plus raisonnable des conversations politiques, un jeu de hasard, une de ces parties infernales qui risquent de mener stupidement le joueur ruiné, à force de jouer quitte ou double, à la folie et à la mort.